

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[367. Paris, Le 8 mai 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

367. Paris, Le 8 mai 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(enfants Benckendorff\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-05-08

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe suis dans les plus grandes angoisses. M. de Brünow m'écrit un mot pour me dire que mon fils a eu un grave accident qu'il est hors de danger, qu'on m'écrira encore pour me donner des détails.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 419/115-416

Information générales

LangueFrançais

Cote1004, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

367. Paris, le 8 mai 1840,

à Midi

Je suis dans les plus grandes angoisses. M. de Brünnow m'écrit un mot pour me dire que mon fils a eu un grand accident qu'il est hors de danger. qu'on m'écrira encore pour me donner des détails de sa convalescence. Mais je ne crois à rien qui me rassure. Je ne pense qu'au grand accident. Vous m'avez écrit, d'autres m'écriront j'espère. Je demande à Dieu s'il veut m'accabler encore ? Je me jette à genoux, je pleure. J'attends ; je veux partir ; je ne sais que faire. Vous m'aurez écrit, vous m'écrivez vous me direz tout. 1 heure. Votre lettre n'arrive pas. Pourquoi ? Je ne puis vous parler que de mon fils. Le seul qui me reste ? Prenez je vous en conjure les informations les plus minutieuses. vous me direz tout.

1 heure.

Votre lettre n'arrive pas. Pourquoi ? Je ne puis vous parler que de mon fils. Le seul qui me reste ? Prenez je vous en conjure les informations les plus minutieuses. M. Beakenson 9 Argyll Street. M. Gale 2 Berkeley Square. Ashburnham-house enfin. Sachez bien la vérité. Dites la moi. Si la convalescence n'est pas rapide, immédiate, je pars ; mais pour cela il faut que je connaisse au juste l'état où il se trouve. s'il se remettait rapidement je sais qu'il préfèrerait venir passer quelques semaines auprès de moi à Paris. Enfin vous me direz le vrai. Les autres me diraient peut être ce qui leur convient.

Voici votre lettre, Dieu merci elle me rassure un peu. Mais je ne reprends rien de ce que je viens de vous dire. Sachez tout le détail que je vous demande. Je vous en supplie. Ce qui vaudrait mieux encore c'est le chirurgien Brodie qui le soigne je crois. Je veux savoir exactement quand il sera en état de se remettre en mouvement. Si c'est long ; je vais de suite à Londres. Votre lettre me remet un peu les nerfs. Il me semble que je ne respirais pas depuis la lettre de Brünnow. Je crois ce que vous me dites, et je suis plus tranquille. Demain vous m'en parlerez encore et tous les jours n'est-ce pas ?

Ce pauvre lord William Russell ! Je l'ai beaucoup connu. Lady Granville dit qu'il n'y a aucune nécessité d'accepter le dîner de Sir G. Philips. C'est de petites gens, sans importance et rien que de l'ennui, vous en avez assez. J'ai été faire visite hier à Mad. de Boigne, j'y ai vu M. Molé. Mais on est bien boutoné dans le salon de Mad. de Boigne. Cependant, on chuchote. Beaucoup de gens croient à la dissolution et tous trouvent la situation critique et grave.

Adieu Monsieur, Je vous conjure de me dire sur mon fils tout ce que vous apprendrez. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 367. Paris, Le 8 mai 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-05-08.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 24/08/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/343>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Le 8 mai 1840

Heure A midi

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

Vous me diriez tout.

1. Hous. vobis letter a' amicus
per. p'ousser? si un p'ousser
p'ousser p'ousser. lesent p'ousser
me rest!

premy si vous en compies le
information les p'ousser
Mr. Buckland 9. arpye Strat.

Mr. Gale 2. Berkeley Spain.
Ashburnham House surp'ousser. surp'ousser
surp'ousser. surp'ousser.

si la comale surp'ousser a' un p'ousser
surp'ousser, surp'ousser, si pas; surp'ousser
surp'ousser cela il surp'ousser surp'ousser
surp'ousser l'etat ou il surp'ousser.

si il a surp'ousser surp'ousser
si surp'ousser il surp'ousser surp'ousser
surp'ousser surp'ousser surp'ousser
surp'ousser a' surp'ousser. surp'ousser surp'ousser

6

un dieu le vrai. Les autres
me disaient peut-être aussi
des conneries.

Voici votre lettre, Dieu merci
Même rassuré au point, mais
je ne suppose rien de ce que je
vous envoie dire. Parlez tout le
détail que je vous demande,
je vous en supplie. Ce qui
paraît au point, encore et là
le Chirurgien Docteur qui les
suspense je crois. Je n'en ai jamais
eu autrement quand il n'a en
état de se remettre en mouvement.
Si c'est long, je vous en mets à
London. Votre lettre me revient
au point le cœur, il me semble
qu'il ne s'agit pas de rien
la lettre de M. de M. Je crois
en ce sens que vous, et si vous

plus tranquille. Devenez vous un
peu mieux, et tous les jours,
si vous pouvez?

Je salue L^{rs} M^{rs} Russell. Si l'on
s'accorde un peu.

Lady Grosvenor dit qu'il n'y a
aucun espoir d'accepter le duc
de St. J. Philip. C'est une petite
question, sans importance et qui ne
peut être un grand sujet.

J'ai été faire visite hier à Mad. de
Noisy, j'y ai vu M. de M. mais
on est très brutalement des lésions de
Mad. de Noisy. Cependant
on cherche beaucoup de gens
concernés à la dissolution, et tous
trouvent la situation très
difficile.

Adieu, mes amis, je vous embrasse
et au revoir au moment tout ce que
vous apprendrez. Adieu.

si vous
aupres
me ne
fils a
qu'il est
un duc
du duc
mais si
me ne
grand
est, et
si de
un acc
jette à
j'att
si un
un au